HAL
open science

Des liaisons pas si dangereuses que ça ....

Nadine Riachi Haddad

To cite this version:

Nadine Riachi Haddad. Des liaisons pas si dangereuses que ça ..... Les liaisons dangereuses: langues, traduction, interprétation, Dec 2010, Beyrouth, Liban. p. 239 - 243. hal-00600153

HAL Id: hal-00600153

https://confremo.hal.science/hal-00600153v1

Submitted on 14 Jun 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Synthèse

Des liaisons pas si dangereuses que ça…

Nadine Riachi Haddad

Dans la 153ème lettre du livre *Les liaisons dangereuses*, le Vicomte de Valmont déclare à la Marquise de Merteuil: **«** Chacun de nous ayant en main tout ce qu'il faut pour perdre l'autre, nous avons un égal intérêt à nous ménager mutuellement. […] Le moindre obstacle mis de votre part sera pris de la mienne pour une véritable déclaration de guerre : vous voyez que la réponse que je vous demande n'exige ni longues ni belles phrases. Deux mots suffisent. » Et la réponse de la Marquise de Merteuil, écrite au bas de la même lettre : « Hé bien ! la guerre. » Ce sera, en effet, une longue guerre entre eux, faisant tomber au passage bien de victimes!

Plus tard, dans la dernière lettre soit la 175ème, Madame de Volanges dit à Madame de Rosemonde : « Adieu, ma chère et digne amie ; j'éprouve en ce moment que notre raison, déjà si insuffisante pour prévenir nos malheurs, l'est encore davantage pour nous en consoler. » La note finale du livre, à la fois ambiguë et tragique, montre que, finalement, les deux protagonistes auront perdu le combat, ou la guerre, mené tout au long du roman : le vicomte de Valmont meurt en duel, alors que la marquise de Merteuil perd sa réputation, sa fortune et sa féminité que toute sa vie elle s'était attachée à préserver.

Certains se sont peut-être demandés pourquoi ce titre et quel est le rapport entre la traduction, l'interprétation, voire ce colloque, et le récit des aventures, des stratagèmes et des péripéties, mais aussi du combat que se livrent les personnages? Ce combat qui apparaît tout d'abord comme un jeu de séduction pour ensuite se transformer en rivalité destructrice, au point où Madame de Volanges affirme que même la raison ne sert plus à rien. Il faut dire que dans les correspondances des personnages principaux qui narrent le duel pervers de deux aristocrates et de leurs victimes, la raison et le cœur sont tous deux utilisés. Aucun élément n'est gratuit : tout est bien étudié, réfléchi, pensé et pesé, et chaque lettre envoyée reflète le style et la personnalité de son auteur. Et la raison et le cœur sont bien les deux éléments principaux de notre vie, de notre travail de traducteur ou d'interprète. Sans la raison, le traducteur ne peut choisir les stratégies et les procédés qui lui permettront d'opérer les choix adéquats et, sans le cœur, il ne peut être assez sensible aux sens et aux mots afin d'être le plus fidèle possible à l'auteur. Tout doit être bien étudié, réfléchi, pensé et pesé, et chaque traduction publiée reflète le style et la personnalité de l'auteur.

Notre colloque, dont le titre s'inspire du célèbre roman épistolaire écrit par Pierre Choderlos de Laclos et porté à l'écran en plusieurs langues, nous montre que, contrairement à la relation entre le Vicomte et la Marquise, dans les différents couples qui se sont formés ces deux jours, où l'un des conjoints est relié de façon explicite ou implicite à la traduction ou l'interprétation, chaque conjoint doit mettre du sien afin de réussir la relation, sinon le conflit verra vite le jour.

En effet, si les problèmes peuvent être réglés à l'amiable, c'est grâce à la reconnaissance de l'autonomie et de l'indépendance de chaque conjoint bien qu'ils soient étroitement liés. Nul ne doit dominer l'autre. Pour que la guerre soit évitée, bien de stratagèmes et de stratégies doivent être déployés, bien d'adaptations effectuées, tout comme le livre a inspiré maintes formes d'adaptation tant au niveau de la langue qu'à celui de la nature ou du type même de l'adaptation qui s'est réalisée dans plusieurs médias (cinéma, théâtre, télévision, radio, opéra, roman, etc.).

Il est délicat de résumer de façon linéaire un roman épistolaire, surtout lorsqu'il s'agit des *Liaisons dangereuses*, car on ne peut simplifier l'agencement des lettres ou mettre en valeur la diversité des styles : chaque épistolier a son tempérament, ses expressions, sa rhétorique, ses images. De même, une synthèse, en général, est un acte de voltige *dangereux*, car elle doit faire la *liaison*, en peu de temps, entre différentes interventions qui portent maintes idées enrichissantes. Qu'en est-il alors si ces interventions sont tirées de notre colloque intitulé *Les liaisons dangereuses* qui s'est penché sur les différentes formes de relations qui peuvent exister entre langue, traduction et interprétation ?

Les couples et les liaisons qui peuvent en découler, nous en avons vu plusieurs ces deux jours, la plupart regroupés en binôme autour des quatre axes proposés : la cohabitation, le conflit, à l'amiable et la guerre n'aura pas lieu. Pour tenter de résumer ces couples qui sont nés et qui ont forgé des liaisons ou des liens faibles ou solides, pacifiques ou conflictuels, bénéfiques ou maléfiques, inoffensifs ou dangereux, constructifs ou destructifs, on pourrait dire qu'ils tournent en général dans l'orbite de la traduction et de l'interprétation, notamment et surtout le couple traduction/interprétation, mais aussi traduction/langue, traduction/linguistique, traduction/culture, traduction humaine/ traduction automatique, traduction institutionnelle/traduction littéraire ; également, théorie/pratique, langue maternelle/langue seconde, signifiant/signifié, forme/sens ; aussi, traducteur/interprète, interprète/orateur, traducteur/auteur, sourcier/cibliste, frères ennemis/frères jumeaux ; enfin, technique/littéraire, spécialisé/général, fidélité/trahison, sur-traduction/sous-traduction, adaptation/remaniement,

guerre/paix, et j'en passe ; vous me pardonnerez si j'en ai oublié d'autres. Les 18 intervenants, étrangers et libanais, ont montré que les soucis et les problèmes posés sont les mêmes, quels que soient le lieu, le pays ou la langue. Leurs interventions enrichissantes ont pointé du doigt les obstacles qui se posent et qui perturbent l'évolution de la relation et elles ont tenté de présenter des solutions.

On remarque, souvent, mais heureusement pas toujours, que cette relation est formée de deux entités opposées qui s'acharnent d'abord à montrer chacun ses atouts et à mettre en valeur ses qualités au détriment de celles de l'autre. Chacun veut faire prévaloir son point de vue, chacun veut gagner et être le plus fort, le meilleur, sans considération ; c'est peut-être dans la nature humaine. De ce fait, la situation s'envenime et lorsqu'elle est sur le point de non retour, soit la séparation reste la seule issue possible, soit l'idée même de la séparation les force, heureusement dans la plupart des cas, à voir l'autre d'un autre regard, à accepter l'autre avec ses différences, à comprendre que ce sont ces dernières qui leur permettent de se construire, de se développer et de progresser.

Cette interdépendance, dans chaque couple, est à la fois ange et démon, à prendre ou à laisser, tout ou rien ; et il faut faire avec. On ne *peut* pas changer l'autre ; il ne *faut* pas changer l'autre. En traduction ou en interprétation, tous les efforts sont faits afin de rester le plus fidèle possible à l'auteur et de ne pas l'altérer. La diversité des styles des épistoliers du livre *Les liaisons dangereuses* se reflète dans chaque œuvre à traduire car, là aussi, chaque auteur a son tempérament, ses expressions, sa rhétorique, ses images, et le rôle du traducteur et de l'interprète est de les respecter.

Le jeu de séduction auquel se livrent les protagonistes du roman est le pain quotidien du traducteur et de l'interprète, qui, dans chaque document, cherchent par tous les moyens à rendre le texte cible aussi bon que le texte source ; la difficulté réside dans le fait que ce combat ne se transforme pas en destruction, et que le dénouement ne soit ni fatal, ni mortel. Contrairement au vicomte et à la marquise, il faut que non seulement tous les éléments de l'œuvre restent bien en vie, intacts, mais qu'ils soient également restitués de la plus belle manière possible et qu'ils revêtent leurs plus jolis atours et ornements.

Le dicton dit « Mieux vaut être seul que mal accompagné », et les histoires de couples qui le sont « par dépit » finissent, en général, mal. S'il faut beaucoup de temps, de sacrifices et d'abnégations pour trouver l'âme sœur, et là je parle au sens propre et figuré, l'effort en vaut la peine. Dans la vie d'un couple traditionnel ou celle du traducteur ou de l'interprète et de

l'œuvre traduite ou interprétée, quelle récompense lorsque l'on arrive enfin à trouver la solution ou la perle rare, à surmonter les difficultés qui nous ont tourmentés des jours durant, à trouver l'équivalent pour éviter l'intraduisible! Ce long cheminement, ces conflits ou ces guerres dépassés et réglés nous permettent de savourer encore plus et mieux cette symbiose.

Je pense qu'il est temps d'outrepasser les clichés qui montrent les liaisons de la traduction et de l'interprétation, ou les liaisons qu'ont la traduction et l'interprétation, comme un éternel duel. Dans le colloque organisé par l'ETIB en 1999 intitulé *Traduction : approches et théories*, le professeur René Chamussy, Recteur de l'USJ, avait déjà dit que l'une des prénotions est que « le traducteur est celui qui travaille à la maison ou au bureau, enseveli sous les dictionnaires ; l'interprète est celui qui volète de capitale en capitale, de chef d'état en chef d'état, de grand congrès en colloque important. Le premier travaille ; le second parle ! Déplorable perspective qu'il [faut] dépasser en tentant tout à la fois de démontrer que le traducteur et l'interprète sont d'abord des frères jumeaux qui tous deux traduisent avant d'expliciter leur production dans des formes et contextes différents »[1]. Fin de citation.

Des préjugés, on en trouve à la pelle. Le rôle des colloques comme celui-ci serait peut-être alors de « Dissiper le flou[2] », comme le dit l'intitulé de l'une des œuvres publiées en 2005 dans la collection Sources-Cibles de l'ETIB. Ainsi, les liaisons qu'elles soient intraconjugales ou, au risque de faire blêmir ou rougir certains pudibonds, extraconjugales, qu'elles soient bilatérales ou multilatérales, sans pour autant verser dans le ménage à trois immoral et scandaleux, ne seront peut-être plus si dangereuses que ça.

---

[1] CHAMUSSY René s.j. « Transmettre ou léguer la parole et/ou le texte », in *Traduction : approches et théories*, Collection Sources-Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth, 1999, p. 4.
[2] *Pour dissiper le flou*, Collection Sources-Cibles, ETIB, USJ, Beyrouth, 2005, 183 pages.